



**SALMONÉE, D'ΑΜΥΜΩΝ CHEZ HOMÈRE (OD. 11)
À SACRILEGUS CHEZ SERVIUS : LES SCHOLIES HOMÉRIQUES
ET LA RÉÉCRITURE VIRGILIENNE DU CATALOGUE
DES SUPPLICIÉS (AEN. 6)**

MARIE DE TOLEDO
SORBONNE UNIVERSITÉ

Résumé

Parmi les épisodes de la *Nekyia* homérique qui font l'objet d'une reprise dans le chant 6 de l'*Énéide* figure un catalogue des suppliciés, aperçus par Ulysse au terme de sa rencontre avec les morts et décrits à Énée par la Sibylle au cours de sa catabase. L'intégration de Salmonée à la liste des impies châtiés au Tartare apparaît comme une innovation virgilienne. Salmonée apparaît bien dans le chant 11 de l'*Odyssee*, mais dans le catalogue des héroïnes, où sa fille, Tyro, en fait une présentation élogieuse. C'est seulement par la suite que la tradition a établi son impiété, comme nous l'apprennent les scholies homériques conservées pour ce passage. On se demandera dans quelle mesure le déplacement et la réévaluation de la figure de Salmonée chez Virgile, puis chez son commentateur Servius, peuvent être mises en rapport avec les problèmes posés par les commentateurs anciens d'Homère au sujet de ce personnage. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un travail de comparaison systématique entre Homère, Virgile et leurs commentateurs anciens, visant à affiner la description des relations entre textes poétiques et textes critiques dans l'Antiquité, et à éclairer le rôle des commentaires dans la production et l'évaluation d'une réécriture.

Abstract

The catalogue of sinners, who are seen by Odysseus at the end of his encounter with the dead and described to Aeneas by the Sibyl during his catabasis, is one of the many episodes of the homeric Nekyia which are repeated in Aeneid 6. The mention of Salmeoneus in the list of impious men punished in Tartarus seems to be a vergilian innovation. Salmeoneus appears indeed in Od. 11, but in the catalogue of heroines, in which his daughter, Tyro, introduces the

character in a much more flattering way. Only later has the tradition established his impiety, according to the homeric scholia on this passage. We will wonder to what extent the transfer of Salmoneus from one catalogue to another as well as his reevaluation by Vergil and his commentator Servius can be related to the problems raised by Homer's ancient commentators about the character. This investigation is part of a broader study based upon a systematic comparison between Homer, Vergil and their ancient commentators, which aims to offer a precise description of the relationships between poetic and critical texts in Antiquity and to question the role played by commentaries in the production and the evaluation of rewriting processes.

Introduction

La reprise de la *Nekyia* d'Ulysse au chant 11 de l'*Odyssée* dans la descente aux enfers d'Énée au chant 6 de l'*Énéide* constitue le seul exemple d'imitation d'Homère par Virgile à l'échelle d'un chant entier¹. Parmi les épisodes que l'on retrouve d'un chant à l'autre figure un catalogue des suppliciés. Ulysse, narrateur secondaire des « Apologoi », rapporte en effet aux Phéaciens avoir aperçu lui-même, au terme de sa rencontre avec les morts, trois figures mythologiques en train de subir un châtement éternel : Tityos, Tantale, et Sisyphe (*Od.* 11,576-600). Chez Virgile, ce catalogue n'est pas non plus le fait du narrateur principal, mais apparaît dans un discours adressé à Énée par la Sibylle, au moment où les deux personnages longent la prison du Tartare (*Aen.* 6,580-627). Cette modification de la situation d'énonciation a paradoxalement pour conséquence une grande similarité formelle entre les deux catalogues : la liste des suppliciés est donnée à la première personne, dans un récit rétrospectif autoptique, respectivement pris en charge par Ulysse et par la Sibylle².

D'un point de vue thématique toutefois, seules la mention de Tityos et la description de son supplice sont reprises à Homère par Virgile (v. 595-600)³. Ce

¹ KNAUER (1964, p. 107) souligne que cette originalité fait du chant 6 de l'*Énéide* un exemple de choix pour étudier les rapports entre Virgile et Homère dans l'introduction du chapitre qu'il consacre à la comparaison des deux chants.

² Pour la comparaison entre les deux catalogues des suppliciés, KNAUER 1964, p. 117-123.

³ À partir de 6,600, le texte de l'*Énéide* pose un certain nombre de problèmes structurels liés, d'une part, à la discordance entre les supplices décrits et les personnages auxquels ils sont associés par rapport à la tradition, et d'autre part, à l'alternance entre des personnages mythologiques identifiables et des suppliciés anonymes. Les éditeurs modernes apportent des solutions diverses à ces difficultés : certains supposent la lacune d'un ou plusieurs vers mentionnant explicitement Tantale, avant la description du supplice qui lui est traditionnellement associé, en 6,602 ; d'autres proposent de déplacer certains groupes de vers pour rétablir la cohérence du passage. Pour un aperçu des problèmes soulevés par ce passage

dernier fait notamment figurer dans le catalogue de la Sibylle le personnage de Salmonée (v. 585-594), dont la présence parmi les suppliciés du Tartare est pour le moins surprenante. Salmonée fait en effet l'objet d'une présentation élogieuse dans le chant 11 de l'*Odyssée*, au cours de la présentation de sa fille, Tyro, qui ouvre le catalogue des héroïnes (v. 235-259). Le déplacement du personnage dans le catalogue des damnés apparaît donc comme un renversement axiologique de la part de Virgile. Ce renversement n'est pas complètement inédit, et s'inscrit notamment dans une tradition hésiodique ; mais l'intégration du personnage dans la liste des suppliciés des enfers semble constituer une véritable innovation virgilienne.

Sans prétendre reconstituer l'ensemble des sources et motivations possibles de Virgile pour expliquer cette innovation, on s'intéressera, à partir de cet exemple, à l'un des aspects les plus remarquables du rapport entre Homère et Virgile du point de vue de l'étude des relations transtextuelles⁴. Un certain nombre de travaux ont déjà démontré que l'hypertextualité virgilienne est en partie médiatisée par la critique hellénistique des poèmes homériques⁵. Or, les scholies au chant 11 de l'*Odyssée* à propos de Salmonée posent un certain nombre de problèmes susceptibles d'éclairer la réécriture du catalogue des suppliciés au chant 6 de l'*Énéide*. Cette hypothèse peut être appuyée par l'étude des notices que Servius, commentateur de Virgile, consacre au personnage de Salmonée, et qui semblent elles aussi faire écho aux scholies homériques. L'étude comparée de ces quatre textes, présentés successivement, devrait donc permettre de mettre au jour les rapports étroits et complexes qui unissent commentaire et réécriture.

1. Homère, *Od.* 11, 235-236 : le beau, le noble, l'irréprochable Salmonée

De l'ensemble de personnages nommés qui apparaissent au début du catalogue des damnés chez Virgile, Salmonée est celui dont la présence dans le Tartare est la plus étonnante, en particulier si l'on s'en tient à la manière dont il est caractérisé dans le chant 11 de l'*Odyssée*. Le personnage est en effet brièvement mentionné au début de l'entretien d'Ulysse avec sa fille Tyro, la première des femmes du catalogue des héroïnes à venir s'adresser à lui, aux vers 235-236 : ἔνθ' ἧ τοι πρότην Τυρῶ ἴδον εὐπατέριαν, / ἧ φάτο Σαλμωνῆος ἀμόμονος ἔκγονος εἶναι, « alors, la première, je vis Tyro, fille d'un noble père, qui

et des discussions auxquelles ils ont donné lieu, voir la bibliographie donnée par HORSFALL 2013, p. 416-419.

⁴ On adopte ici la terminologie établie par Genette 1982, p. 7-16.

⁵ Voir pour les études les plus générales et complètes à ce sujet : SCHLUNK 1974 ; SCHMIT-NEUERBURG 1999 ; JOLIVET 2014.

affirmait descendre du beau Salmonée »⁶. Le nom de Salmonée apparaît donc dans le cadre d'une généalogie, un procédé fréquent dans les catalogues⁷ et plus particulièrement encore dans le catalogue des femmes ; dans les vers 233-234, qui précèdent immédiatement ce passage, Ulysse en fait même l'objet principal de ses discussions avec les héroïnes rencontrées : *αἱ δὲ προμνηστῖναι ἐπήισαν, ἠδὲ ἐκάστη / ὄν γόνον ἐξαγόρευεν : ἐγὼ δ' ἔρέεινον ἀπάσας*, « elles s'avançaient les unes après les autres, et chacune déclinaient son ascendance : quant à moi je les interrogeais toutes ». En plus du nom du personnage et de son lien avec Tyro, deux adjectifs de statut différent sont associés à Salmonée dans ce passage. Le premier, *εὐπατέρεια*, ne qualifie pas directement Salmonée, mais sa fille, et semble pris en charge par Ulysse lui-même ; le second, *ἀμόμων*, est une épithète du nom Salmonée, et apparaît quant à lui dans un passage au discours rapporté où Tyro présente sa généalogie. Les deux adjectifs ont en revanche pour point commun leur caractère laudatif, même si leur signification exacte, en particulier pour le second, n'est pas sans poser problème, comme en témoigne l'étude qu'A. A. Parry consacre à cette épithète homérique⁸.

L'objet de cet ouvrage est de remettre en question l'un des arguments employés par M. Parry dans son analyse de la composition orale de la poésie homérique : c'est entre autres la présence d'épithètes manifestement en contradiction avec le nom auquel elles se rapportent qui lui permet en effet d'en proposer une interprétation strictement et systématiquement ornementale. L'association de l'adjectif *ἀμόμων*, généralement compris et traduit comme « sans reproche », à des personnages pourtant très susceptibles de s'attirer le blâme, au premier rang desquels se trouve sans doute Égisthe⁹, constitue l'un des exemples les plus spectaculaires de ces occurrences paradoxales. A. A. Parry propose toutefois non pas de tirer argument de cette contradiction pour appuyer la thèse d'un appauvrissement sémantique radical de l'épithète homérique, mais de la résoudre en affirmant que le sens de *ἀμόμων* chez Homère n'est en fait pas celui que son évolution sémantique à l'époque classique et au-delà conduit habituellement à lui prêter. Dans un chapitre consacré aux emplois de l'adjectif dans l'*Odyssée* pour qualifier des personnages autres qu'Ulysse et sa famille¹⁰, l'autrice s'intéresse au cas de *Σαλμωνῆος ἀμόμονος*, en tenant compte du contexte généalogique où l'expression apparaît. Elle le rapproche à ce titre d'une autre

⁶ Les textes grecs font l'objet d'une traduction personnelle, les textes latins reprennent les traductions de la C.U.F. mentionnées entre crochets.

⁷ Sur les rapports entre style catalogique et discours généalogique, voir la thèse de doctorat de DAVIES 1992.

⁸ PARRY 1973.

⁹ *Od.* 1,29.

¹⁰ PARRY 1973, p. 117-126.

occurrence, traitée dans le premier chapitre de l'ouvrage¹¹, où, dans un vers consacré à Énée¹², Anchise est également qualifié d'*ἀμόμων* ; elle souligne que si un lecteur de l'*Énéide* peut rétrospectivement considérer qu'Anchise est assurément « sans reproche », un lecteur ou un auditeur de l'*Iliade* aurait sans doute plutôt en tête la grande beauté du personnage, qui lui permet, dans l'*Hymne à Aphrodite*, de s'unir à la déesse de l'amour. Elle nie également que la présence de l'adjectif dans une généalogie autorise sa traduction, elle aussi fréquente, par « noble », car la catégorie de noblesse n'est le plus souvent pas pertinente dans les poèmes homériques¹³. Or, à cet égard, elle note que l'adjectif *εὐπατέρεια*, employé pour qualifier Hélène et, donc, Tyro, désignée quelques vers plus loin par l'expression originale *βασίλεια γυναικῶν* (v. 258), fait figure d'exception et semble bien faire référence à une noble ascendance¹⁴. Comme Anchise, Salmonée serait donc qualifié d'*ἀμόμων* en référence à son aspect physique, un trait particulièrement pertinent dans le contexte du catalogue des femmes où l'ensemble des personnages se caractériseraient implicitement ou explicitement par leur remarquable beauté – en l'espèce, la beauté de père de Tyro, comme celle de l'un de ses fils, Nélée, qualifié lui aussi plus tard d'*ἀμόμων*, serviraient à mettre en valeur celle de l'héroïne elle-même, que Poséidon juge digne de sa couche¹⁵. A. A. Parry ne souligne toutefois pas que la qualification de Tyro comme *εὐπατέρεια* et de Salmonée comme *ἀμόμων*, pour qui s'en tiendrait à une interprétation morale de ces adjectifs, est sans doute aussi problématique que l'association de cette épithète au sombre personnage d'Égisthe, qui donne son titre à l'ouvrage.

2. Salmonée dans les scholies homériques : ironie ou ignorance d'Homère ?

À des titres divers, l'interprétation des deux épithètes qui apparaissent dans les vers 235 et 236 de la *Nekyia* pose problème aux commentateurs et traducteurs modernes d'Homère. Or, quelle que soit leur signification exacte dans la poésie homérique¹⁶, il apparaît que l'emploi de ces deux adjectifs à propos de Tyro et

¹¹ PARRY 1973, p. 17.

¹² *Il.* 5,247.

¹³ On trouvera une bibliographie sur ce point dans PARRY 1973, p. 58, note 1.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ PARRY 1973, p. 123.

¹⁶ L'interprétation du sens d'*ἀμόμων* par Parry ne fait pas l'unanimité : voir par exemple COMBELLACK 1982. À propos d'occurrences problématiques concernant Égisthe et Pandare, l'auteur réactive le sens moral de l'adjectif et rappelle les deux solutions apportées dans l'Antiquité à l'emploi d'*ἀμόμων* en *Od.* 1,29 : 1) ou bien l'adjectif renvoie à la noblesse d'Égisthe ; 2) ou bien il faut le comprendre selon le principe *οὐ τότε ἀλλὰ φύσει*, « pas à ce moment-là, mais par nature » ; Combellack propose de renverser cette seconde solution en

Salmonée suscitait déjà la perplexité des commentateurs à l'époque hellénistique, comme en témoignent les scholies à ces deux vers :

235. εὐπατέρειαν] ὅτι ἐν εἰρωνείᾳ· δυσσεβῆς γὰρ λίαν ὁ Σαλμωνεύς ἀντιβροντῶν τῷ Διὶ καὶ ἀνταστράπτων· διὸ καὶ κεραυνοῦται. B.H.Q.T.V.

236. Σαλμωνῆος ἀμύμονος] τινὲς ἀτασθάλου γράφουσι. πῶς οὖν οὐχὶ καὶ τὴν εὐπατέρειαν μετέθηκαν; H.

ὅτι οὐχ ὑποτίθεται ἀσεβῆ τὸν Σαλμωνέα, ὡς οἱ νεώτεροι. οὐ γὰρ εὐπατέρειαν ἂν τὴν Τυρῶ εἶπεν οὐδὲ ἀμύμονος πατρός. Q.T.

235. fille d'un noble père] c'est par ironie : car Salmonée est excessivement impie en rivalisant avec Zeus par le tonnerre et par la foudre : ce qui lui valut d'être foudroyé.

236. de Salmonée sans reproche] certains écrivent « très orgueilleux ». Comment donc n'ont-ils pas aussi transformé le « fille d'un noble père » ?

Il ne représente pas Salmonée comme impie, comme le font les poètes plus récents. Car il n'aurait pas dit que Tyro était « fille d'un noble père » ou d'un père « sans reproche ».

Au problème que leur pose manifestement l'emploi de ces deux adjectifs, les exégètes anciens d'Homère proposent des solutions diverses, voire contradictoires. Le premier adjectif, *εὐπατέρεια*, reçoit dans l'ensemble de la tradition qui nous est donnée dans l'édition Dindorf¹⁷ une interprétation ironique¹⁸ : cette interprétation présuppose qu'Homère connaissait la légende associée à Salmonée, brièvement rappelée dans la scholie au vers 235 et, on le verra, développée par Virgile ; alors que Salmonée est un illustre impie, Homère en fait un noble père pour Tyro. C'est à propos du vers 236 que la difficulté semble se redoubler et que des contradictions apparaissent dans les solutions proposées. La scholie H, d'abord, signale une leçon concurrente pour l'adjectif

utilisant au contraire le principe de *οὐ φύσει ἀλλὰ τότε*. Dans le contexte de cette occurrence problématique, il convient de comparer Égisthe et Oreste, précisément mentionné dans le discours de Zeus qui suit le vers 29 : les meurtres commis par l'un comme par l'autre sont justifiés par la volonté de venger leurs pères. Donc, dans son dessein de tuer Agamemnon, Égisthe serait alors, temporairement, « sans reproche ». Pour une étude plus récente et plus générale des procédés critiques appliqués aux épithètes homériques dans les scholies, voir le chapitre 15 de NÜNLIST 2009, p. 299-306, et en particulier, pour l'opposition traditionnelle *τότε-φύσει*, p. 300-302.

¹⁷ L'édition ancienne de DINDORF 1855 est à ce jour la plus complète pour ce qui concerne les scholies au chant 11 de l'*Odyssée*, dans l'attente de la poursuite du projet éditorial engagé par F. Pontani.

¹⁸ Voir la section consacrée à l'identification de l'ironie rhétorique par les commentateurs anciens dans l'ouvrage de NÜNLIST 2009, p. 212-215 ; l'auteur y précise que le terme *εἰρωνεία*, malgré son sens premier d'auto-dépréciation et d'ignorance feinte, est paradoxalement le seul à désigner sans ambiguïté, dans les scholies, l'ironie en tant que phénomène stylistique, p. 213.

ἀμόμων, remplacé par « certains » par une autre épithète, convenant apparemment mieux au personnage de Salmonée : *ἀτάσθαλος*, « très orgueilleux ». Cet adjectif, une nouvelle fois au génitif, apparaît d'ailleurs pour qualifier Salmonée dans un fragment du *Catalogue des femmes* d'Hésiode (fr. 30)¹⁹ transmis par des papyrus d'Oxyrhynque ; on peut supposer que c'est ce vers d'Hésiode qui a encouragé certains lecteurs et éditeurs anciens d'Homère à proposer cette leçon concurrente. Or, la scholie H conteste la validité de ce changement en pointant précisément une inconséquence de la part de ceux qui l'ont opéré : si l'on suppose qu'il faut transformer l'adjectif du vers 236, il faudrait donc aussi, en toute logique, transformer celui du vers 235, ce que nul ne semble avoir proposé de faire. La scholie H au vers 236 n'expose donc plus tant un problème homérique que le problème philologique qui en découle ; on peut imaginer que pour ce qui est du texte d'Homère, elle privilégie au contraire la conservation d'*ἀμόμων* avec une même interprétation ironique que pour l'adjectif *εὐπατέρεια* au vers précédent. La scholie au vers 236 transmise par Q et T, attribuée à Aristonicos²⁰, conserve bien l'adjectif *ἀμόμων*, mais en propose une interprétation qui contredit celle du vers 235, tout en mettant sur le même plan *εὐπατέρεια* et *ἀμόμων*. Il n'est plus question ici d'attribuer une valeur ironique à aucune de ces deux épithètes, mais de souligner au contraire que l'emploi de l'une comme de l'autre implique qu'Homère ne fait précisément pas allusion à la légende de l'impiété de Salmonée, rapportée par ses successeurs. On peut d'ailleurs considérer que la scholie H repose sur cette même idée, et se détache elle aussi de l'interprétation ironique proposée pour le vers 235. C'est l'avis d'A. Severyns, qui fait remonter l'ensemble des scholies au vers 236 à Aristarque, d'après lui le premier à avoir souligné la discordance entre le texte homérique et la légende de Salmonée rapportée par des *νεώτεροι*²¹. La présence d'une *Nekyia* dans le poème cyclique des *Nostoi* le conduit par ailleurs à supposer que c'est plus précisément à son auteur supposé, Agias de Trézène, qu'il est ici fait allusion²². La formulation adoptée par Eustathe de Thessalonique dans son commentaire à l'*Odyssée* reprend en tout cas encore plus clairement cette interprétation d'origine aristarquienne, puisqu'il attribue explicitement la présentation élogieuse de Salmonée à une méconnaissance de cette légende postérieure aux poèmes homériques :

¹⁹ Selon la numérotation de l'édition MERKELBACH – WEST 1967.

²⁰ La scholie apparaît notamment dans les fragments publiés par CARNUTH 1869 ; Aristonicos était philologue actif à l'époque augustéenne, et dont le traité sur les signes aurait été principalement composé d'extraits du commentaire d'Aristarque ; on lui attribue les scholies introduites par un *ὅτι* généralement non-traduit, ou qu'on ne peut que sur-traduire par l'expression « Aristarque met un signe parce que... ». Voir sur ce point et pour la réception de l'*Odyssée* en général PONTANI 2005, p. 61-62.

²¹ SEVERYNS 1928, p. 394.

²² SEVERYNS 1928, p. 395.

περὶ δὲ Σαλμωνέως φασὶν οἱ νεώτεροι, ὡς ἄρα ὁ ἀνὴρ ἀσεβῆς ἦν, ἀντιβροντῶν τε καὶ ἀνταστράπτων τῷ Διὶ, δι' ἃ καὶ ἐκεραυνώθη. Ὅμηρος μέντοι οὐκ οἶδε τοιοῦτόν τι, ἀλλὰ ἀμύμονα τὸν Σαλμωνέα φησίν.

Quant à Salmonée, les poètes plus récents prétendent que l'homme était impie, en rivalisant avec Zeus par le tonnerre et par la foudre, actions qui lui valurent d'être foudroyé. Homère ne connaissait donc rien de ce genre, et présente au contraire Salmonée comme « sans reproche ».²³

Les commentaires anciens s'accordent donc sur le sens élogieux et moral des adjectifs *εὐπατέρεια* et *ἀμύμων*, mais proposent trois solutions, parfois appliquées de manière incohérente, au problème que pose leur association avec Salmonée. Les deux premières solutions peuvent se présenter sous la forme de l'alternative suivante : ou bien Homère ignorait l'impiété de Salmonée, et en fait donc une présentation élogieuse ; ou bien Homère, comme ses successeurs, connaissait l'impiété de Salmonée, et en fait donc une présentation élogieuse par ironie. La troisième solution, rapportée (mais peut-être pas adoptée) par la scholie H au vers 236, repose sur le même présupposé, mais conduit à une modification de la lettre du texte : Homère connaissait l'impiété de Salmonée, et ne l'a donc pas représenté comme *ἀμύμων*, mais comme *ἀτάσθαλος* – ce qui repose la question du statut à accorder à la première épithète, *εὐπατέρεια*. On pourrait d'ailleurs imaginer d'autres solutions, permettant de rendre compte du statut des deux adjectifs de manière différenciée, tout en les conservant tous deux. Dans la scholie H, Q, T au vers 239, on trouve une solution *ἐκ τοῦ προσώπου*²⁴ à la présentation de l'Énipée comme « le plus beau des fleuves » : ce point, qui semble entrer en contradiction avec un passage de *Illiade* (21, 158) où c'est l'Axios qui reçoit cette qualification, se comprend sans problème si l'on admet que c'est ici le point de vue de Tyro, amoureuse de l'Énipée, qui s'exprime²⁵. Il est étonnant qu'une même solution n'ait pas été envisagée au moins pour l'interprétation d'*ἀμύμων* au vers 236 : c'est ici Tyro qui parle, et présente son père en termes élogieux²⁶ ; pour le vers 235, on peut alors imaginer que le discours rapporté

²³ STALLBAUM 2010 [1825], vol. 1, p. 411.

²⁴ Sur le rapport de ce type de solution avec la théorie narratologique moderne, voir le chapitre 4 de NÜNLIST 2009, p. 116-134, consacré au traitement des questions de focalisation par les commentateurs anciens : leur utilisation de la *λύσις ἐκ τοῦ προσώπου* y est d'emblée présentée comme le meilleur exemple de leur prise en compte d'une distinction entre la voix du poète et celle de ses personnages, malgré leur application erratique de ce principe. Cette solution apparaît également dans le glossaire de DE JONG 2011, p. XIV, comme une traduction possible de la notion de « focalisateur ».

²⁵ [...] ἔστι δὲ καὶ ἐκ τοῦ προσώπου λύσαι. τὸ γὰρ περὶ τοῦ Ἐνιπέως ἢ Τυρῶ λέγει ἐρασθεῖσα αὐτοῦ, « Il est aussi possible de résoudre le problème à partir du personnage. Tyro dit en effet cela de l'Énipée parce qu'elle est amoureuse de lui ».

²⁶ Pour un point de vue moderne défendant une interprétation qui obéit en fait aux mêmes principes, voir GAZIS 2018, p. 156, qui insiste globalement sur le « potentiel révisionniste » de la *Nekyia* homérique, et en particulier sur les points de vue minoritaires et paradoxaux

déborde légèrement les limites syntaxiques qui lui sont attribuées dans le style indirect, et que Tyro s'est désignée elle-même comme *εὐπατέρεια* ; ou que son discours a eu de l'influence sur son interlocuteur Ulysse, qui la croit sur parole ; ou encore qu'Homère fait preuve d'ironie pour le premier adjectif, et ne fait que rapporter les propos de Tyro pour le second... L'ingéniosité critique et la combinaison des solutions possibles pourraient donc être encore développées, comme le laisse supposer la succession de propositions contradictoires dans les scholies conservées. Il ne s'agit toutefois pas d'évaluer et encore moins de concurrencer les interprétations proposées par les exégètes anciens d'Homère, mais de se demander dans quelle mesure les problèmes herméneutiques qu'ils ont formulés et les solutions qu'ils y ont apportées peuvent offrir un point de comparaison solide avec la réécriture par Virgile du catalogue des suppliciés.

3. Le supplice de Salmonée au Tartare : d'Hésiode à Virgile, en passant par les scholies

Le point de départ de cette enquête est le caractère potentiellement surprenant, pour un lecteur d'Homère, de la présence de Salmonée dans le Tartare virgilien. Inversement, on peut repartir du point de vue envisagé par A. A. Parry à propos de l'interprétation selon elle erronée de l'adjectif *ἀμύμων* appliqué à Anchise dans l'*Iliade* : ce même lecteur de l'*Énéide* qui, face aux poèmes homériques, ne verrait aucune difficulté à associer une telle épithète au vénérable père d'Énée serait par ailleurs sans doute aussi embarrassé que les commentateurs anciens de l'*Odyssee* en voyant qu'un criminel y est présenté de manière élogieuse, et surtout, sans qu'aucune mention ne soit faite de la légende relative à son *hybris* et à son impiété. La divergence entre les deux textes pose une première question d'ordre thématique et concerne la matière de la légende de Salmonée, absente chez Homère, mais amplement développée par Virgile. C'est en effet au personnage de Salmonée qu'est consacrée la plus longue description du catalogue des suppliciés (v. 585-594) :

*Vidi et crudelis dantem Salmonea poenas./
d/Dum flammas Iovis et sonitus imitatur Olympi./,
quattuor hic invectus equis et lampada quassans
per Graium populos mediaeque per Elidis urbem
ibat ovans, divumque sibi poscebat honorem,
demens, qui nimbos et non imitabile fulmen
aere et cornipedum pulsu simularet equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
contorsit, non ille faces nec fumea taedis
lumina, praecipitemque immani turbine adegit.*

exprimés dans les discours rapportés attribués aux femmes rencontrées dans le catalogue des héroïnes.

« J'ai vu aussi Salmonée soumis à de cruels supplices : occupé d'imiter les flammes de Jupiter et les grondements de l'Olympe, traîné par quatre chevaux, agitant un flambeau, parmi les peuples de la Grèce, dans sa ville au coeur de l'Élide, cet homme allait triomphant et réclamait pour lui des honneurs divins ; insensé qui se flattait de contrefaire l'orage et la foudre inimitable avec du bronze et le galop de chevaux aux pieds de corne. Mais le Père tout-puissant, du sein des épaisses nuées, lança un trait – non pas une torche certes ni les fumeux éclats d'un brandon – et dans un tourbillon prodigieux l'abîma. » [trad. J. Perret]

Il s'agit d'un passage discuté par les commentateurs modernes, et que Norden compte parmi les plus problématiques du chant 6²⁷. Il est en effet jugé difficile de déterminer si la Sibylle décrit, comme elle semble l'annoncer au vers 585, le châtement répété de Salmonée dans le Tartare, ou, comme le laisse penser le développement, la faute qu'il a commise de son vivant et qui a conduit Jupiter à le foudroyer une fois pour toutes. Ce problème de cohérence conduit à formuler plusieurs hypothèses, notamment sur la place du vers 586, sur son enchaînement avec le vers 585, et sur la signification, temporelle ou causale, du *dum*²⁸. Par ailleurs, le mécanisme par lequel Salmonée imite le tonnerre et la foudre, et sa possible assimilation avec un *βροντεῖον* principalement utilisé en contexte théâtral²⁹ ou peut-être rituel³⁰, suscite un intérêt archéologique. Se pose enfin la question des sources de Virgile pour cette légende parfois jugée sensiblement plus obscure que d'autres³¹. Il apparaît qu'une grande partie des éléments mentionnés

²⁷ Voir son commentaire au passage pour un aperçu des difficultés qu'il pose, NORDEN 1995 [1927], p. 282-284.

²⁸ Les solutions proposées pour régler le problème du rapport entre le vers 585 et la suite du passage sont variées et peuvent être d'ordre éditorial – suppression du vers 586 ou déplacement après le vers 588 ou 592, changement de ponctuation entre le vers 585 et le vers 586 – ou d'ordre interprétatif – interprétation causale du *dum*, supposition d'une ellipse entre la mention de la punition subie aux enfers d'une part, celle de la faute commise sur terre et de la mort provoquée par Jupiter d'autre part. Voir un résumé des solutions apportées chez NORDEN 1995 [1927], p. 282-284 et HORSFALL 2013, p. 409.

²⁹ SMITH – TRZASKOMA 2005.

³⁰ GRIFFITH 2008.

³¹ Voir sur ce point la bibliographie et la discussion de HORSFALL 2013, p. 408-409 ; on trouve notamment chez HARDIE 1986, p. 183-185 un développement sur le passage, où le commentateur souligne le caractère relativement peu connu de la légende et cherche à expliquer sa mise en valeur chez Virgile (le personnage est en effet le plus longuement décrit et le premier humain de la liste des suppliciés). Le traitement de Salmonée est analysé en parallèle avec plusieurs passages du *De natura rerum*, notamment 5,399 pour l'expression *at pater omnipotens* qui introduit le personnage de Phaethon, 6,185 et 248 pour l'expression *densa inter nubila / densis nubibus*, et les représentations d'Épicure et de Lucrèce des chants 1, 5 et 6 notamment ; le récit de l'arrogance et de la punition de Salmonée est ainsi interprété par Hardie comme une « remythologisation », par Virgile, du phénomène de la foudre rationalisé par Épicure.

chez Virgile sont associés au personnage dès Hésiode³², dont le fragment du *Catalogue des femmes* mentionné plus haut est reconstitué comme suit dans l'édition Merkelbach – West³³ :

[...].ταμη[...]ηδο..	« ...
[ο]ὑρανοῦ ἀ[στερ]όεντος	du ciel étoilé
[ὦ]πλῆζετο μ[ών]υχας ἵππου[ς]	il armait des chevaux au sabot uni
[] χαλκέους [τε λ]έβητας (5)	et des chaudrons de bronze (5)
[]θοον ἄρμα [καὶ] ἵππους	un char rapide et des chevaux
[] χάλκεοί τε λ[έβ]ητες	et les chaudrons de bronze
[πατή]ρ ἀνδρῶν τε [θε]ῶν τε	le père des hommes et des dieux
[]ὑπὸ ζυγῶι ἄρματ' ἔχοντας	sous le joug avec le char
[σέ]λας πυρὸς αἰθ[ο]μένοιο (10)	la lueur du feu brillant (10)
[ἐ]πὶ χθονὶ φῦλ' ἀνθρώπων	sur la terre, la race des hommes
[]ν. ὁ δ' ἀγᾶτ[ο πατ]ήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τ[ε, σκληρὸν δ'] ἐβρόντ[ησεν ἀπ'] οὐρανοῦ ἀστερόεντος	mais le noble père des hommes et des dieux tonna rudement depuis le ciel étoilé
[]ον δὴ· ἐτ[ί]ναξε δὲ γαῖαν ἅπασαν.	et il fit trembler la terre tout entière.
βῆ δὲ κατ' Ο]ὑλύμποιο [χο]λούμενος, αἶψα δ' ἵκανε (15)	Il descend de l'Olympe, courroucé, et vite il atteint (15)
λαοὺς Σαλμ]ωνῆος ἀτ[ασ]θάλου, οἱ τάχ' ἔμελλον	le peuple du très orgueilleux Salmonée, qui s'apprêtait
πεισεσθ' ἔργ]᾽ ἀδηλα δι' ὕβ[ρ]ιστὴν βασιλῆα·	à bientôt
τοὺς δ' ἔβα]λεν βροντῆι [τε καὶ] αἰθαλόεντι κεραυνῶι.	subir des épreuves funestes à cause des excès de son roi :
ὥς λαοὺς ἀπε]τίνεθ' ὑπερβ[ασίην] βασιλῆος.	et il le frappa de son tonnerre et de la foudre fumante.
..... ..[ς] παῖδάς τε γ[υ]ναῖκά τε οἰκῆάς τε, (20)	Ainsi il faisait payer au peuple l'arrogance de son roi.
..... πό]λιν καὶ δόματ' ..]ίρρυτα θῆκεν αἰστωσ,	et ses enfants et son épouse et ses serviteurs (20)
τὸν δὲ λα]βὼν ἔρριψ' ἐς Τ[ά]ρταρον ἠερόεντα,	la cité et son palais il les anéantit,
ὥς μὴ τις] βροτὸς ἄλλος [ἐ]ρίζοι Ζηνὶ ἄνακτι.	et lui, il le prit pour le précipiter dans le brumeux Tartare,
	afin qu'aucun autre mortel ne cherche querelle au roi Zeus. »

Le passage de l'*Énéide* comprend toutefois une différence par rapport à la tradition mythographique, à savoir la mention de Salmonée parmi des suppliciés infernaux, qui n'est attestée dans aucun autre texte³⁴ – sinon, plus tardivement,

³² Voir BREMMER 2009, notamment p. 192.

³³ Les éléments qui apparaissent également chez Virgile sont en gras dans le texte grec.

³⁴ SEVERYNS 1928, p. 394, émet l'hypothèse selon laquelle Salmonée aurait eu « une place dans le groupe des damnés » de la *Nekyia* présentée dans les *Nostoi*. Toutefois, on ne dispose d'aucun témoignage permettant d'affirmer qu'il aurait été mentionné au sein d'un tel catalogue, et la connaissance directe des poèmes du cycle épique par Virgile est douteuse. Voir par exemple dans l'introduction au commentaire de NORDEN 1995 [1927], p. 23, sur la question des sources du chant 6, l'affirmation suivante : *Die Tliov pépous entnahm er stofflich einem ausführlichen mythographischen Handbuch, das seinerseits Zitate aus den alten, Vergil schon unzugänglichen kyklischen Epen enthielt*. Il semble d'une part préférable de s'en tenir à la comparaison de textes que nous avons effectivement sous les yeux, à défaut de pouvoir affirmer leur rapport historique ; il est d'autre part vraisemblable que l'accès de

dans une épigramme de Tullius Geminus dans l'*Anthologie palatine*³⁵, qui identifie précisément le supplice subi par Salmonée dans le Tartare avec le châtement qui, chez Hésiode, semble lui avoir été infligé avant sa mort. L'originalité de Virgile n'est donc pas de faire de Salmonée un impie, ni de supposer qu'il ait été envoyé au Tartare, mais d'intégrer le personnage à un catalogue de suppliciés dont sont décrits les châtements infernaux : or, c'est probablement cette innovation structurelle qui est à l'origine des discussions sur la cohérence du passage³⁶. À défaut de résoudre l'ensemble des problèmes herméneutiques, archéologiques et philologiques que pose le traitement du personnage, il est du moins possible de compléter l'analyse de cette innovation virgilienne en formulant l'hypothèse suivante : si la matière de la légende de Salmonée n'est assurément pas homérique, et a pu être tirée de sources hésiodiques et tragiques, son insertion dans le catalogue des suppliciés peut en revanche être éclairée par la confrontation avec le texte d'Homère et, surtout, ses commentaires anciens.

La scholie au vers 235 du chant 11 contient en effet, outre l'interprétation ironique de l'adjectif *εὐπατέρεια* commentée plus haut, la trame narrative de la légende de Salmonée : *δυσσεβῆς γὰρ λίαν ὁ Σαλμωνεὺς ἀντιβροντῶν τῷ Διὶ καὶ ἀνταστράπτων διὸ καὶ κερανοῦται*. La scholie comprend donc, sous une forme ramassée, un jugement relatif au personnage (*δυσσεβῆς γὰρ λίαν ὁ Σαλμωνεὺς*), une description de son crime (*ἀντιβροντῶν τῷ Διὶ καὶ ἀνταστράπτων*), et la punition divine qui en est la conséquence (*διὸ καὶ κερανοῦται*). La structure du passage de Virgile est comparable : au jugement initial se substitue le témoignage du vers 585, avec la punition de Salmonée parmi les impies du Tartare ; les vers 586 à 591 décrivent le crime du personnage, en développant plus précisément, sans doute à partir d'éléments hésiodiques, le mécanisme par lequel il imite les attributs de Jupiter – mais en omettant, comme les scholiastes, les éléments relatifs à la punition préalable de son peuple ; enfin, les vers 592 à 594 racontent la réaction du dieu à ces manifestations d'impiété et la mort du personnage. Dans les deux cas, cette partie conclusive semble être l'occasion d'une forme d'ironie concernant la fin de Salmonée, qui, d'une certaine manière, périt par où il a péché : le renforcement de l'adverbe de conséquence *διὸ* par un *καὶ* dans la scholie peut être compris de cette manière, tandis que la coordination négative polémique des vers 593-594, *non ille faces nec fumea taedis/lumina*, souligne que précisément, le dieu de la foudre et l'homme qui tâche de l'imiter ne rivalisent pas à armes égales. La suppression des éléments narratifs relatifs au châtement

Virgile aux légendes du cycle épique ait été largement médiatisé par des ouvrages savants d'époque hellénistique.

³⁵ *Anth. Gr.* 16.,30.

³⁶ Concernant cette hypothèse et, plus généralement, l'ensemble des sources anciennes sur le personnage par rapport à son utilisation par Virgile, voir l'article de MESTURINI 1996.

collectif par ailleurs imposé par Zeus au peuple gouverné par Salmonée permet dans les deux cas de resserrer le récit autour de deux personnages et de souligner plus efficacement leur rivalité et leur inégalité. À l'échelle microtextuelle, on remarque une même insistance, dans la scholie et chez Virgile, sur le double crime de Salmonée, consistant à imiter aussi bien la foudre que le tonnerre. Les deux éléments sont également mentionnés dans un seul vers chez Hésiode, mais dans l'état actuel du texte elles ne servent qu'à décrire la réaction de Zeus et non le crime de Salmonée (τοὺς δ' ἔβα]λεν βροντῆι [τε καὶ αἰθαλόεντι κεραυνῶι). La formulation ramassée des scholies, ἀντιβροντῶν τῷ Διὶ καὶ ἀνταστράπτων, est comparable à celle de Virgile, tout aussi concise, au vers 586 *dum flammās Iovis et sonitus imitatur Olympi*, bien que l'ordre des éléments soit inversé. Ce point commun est remarquable en ce que d'autres sources, par exemple Diodore de Sicile³⁷, ne mentionnent que le tonnerre, ce qui peut contribuer à assimiler le mécanisme de Salmonée au βροντεῖον. L'insistance de Virgile sur l'imitation conjointe du tonnerre et de la foudre, avec en outre, au vers 590, le syntagme *non imitabile fulmen*, peut indiquer qu'il se rapporte en tout cas sur ce point à une même tradition mythographique que les scholiastes d'Homère, pour lesquels il s'agissait semble-t-il d'un élément saillant du mythe. Dans la fable 61 d'Hygin, consacrée au personnage de Salmonée, le mythographe latin adopte une formulation semblable à celle de Virgile : *cum tonitrua et fulmina imitaretur Iouis*. On peut donc imaginer qu'une tradition latine sur la légende de Salmonée, dépendante ou non de la tradition critique grecque, a également servi de jalon entre Hésiode et Virgile ; toutefois, les rapports chronologiques entre Hygin le mythographe et Virgile sont impossibles à établir avec certitude³⁸ ; il convient de noter du moins une coïncidence supplémentaire entre les scholies homériques et le vers de l'*Énéide*, dans la place du nom du dieu Zeus ou Jupiter, situé immédiatement après le premier élément d'imitation. Sans supposer que Virgile réécrive à proprement parler les scholies homériques, ou qu'elles soient nécessairement une source directe et encore moins exclusive pour ce passage, il apparaît en tout état de cause que la matière et la structure de la légende telle qu'elle est présentée dans la scholie au chant 11 présente des points communs avec le développement consacré à Salmonée chez Virgile.

³⁷ C'est notamment le fr. 9 bis du livre 6 de Diodore de Sicile, édité par SKALLI-COHEN 2012 : μιμούμενον τὰς βροντὰς ἑαυτὸν ἀπεραίνετο μείζον βροντῆσαι τοῦ Διός. Le récit de Diodore attribue par ailleurs la punition de Zeus à la maltraitance infligée par Salmonée à sa fille Tyro, et à l'impiété du personnage envers les dieux en général : le crime de Salmonée et sa punition par Zeus ne sont ainsi pas étroitement liés dans son récit. Dans la scholie aux vers 254-255 de la quatrième *Pythique* de Pindare éditée par SÉMITÉLOS 1875, on ne trouve, de même, que la mention du tonnerre : Οὗτος ἀσεβῶς πρὸς τοὺς θεοὺς διακείμενος, ἔκ τινος μηχανήματος ἀντιβροντῶν ἐτόλμησε τῷ Διῖ.

³⁸ Sur la chronologie incertaine d'Hygin ou des Hygins, voir l'introduction de BORIAUD 1997, p. VII-XIII.

Pour ce qui concerne non pas la matière traditionnelle de la légende de Salmonée, mais son association avec les suppliciés des enfers, il s'agit en fait du noeud du problème de cohérence souligné par les commentateurs modernes de Virgile : quel rapport entre la légende de Salmonée et son supplice aux Enfers – et quel rapport, plus concrètement, entre le vers 585 et la suite du passage ? Il n'est pas question de résoudre ce problème philologique, mais de rappeler que le vers 585, qui contient la principale innovation thématique de Virgile, reprend formellement la structure des vers introduisant les personnages de Tantale puis de Sisyphe dans le catalogue des suppliciés chez Homère : *uidi et crudelis dantem Salmonea poenas* correspond presque mot pour mot au vers 582 du chant 11 de l'*Odyssée*, *καὶ μὴν Τάνταλον εἰσεῖδον κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα*, répété au vers 593, *καὶ μὴν Σίσυφον εἰσεῖδον κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα*³⁹. Cet écho formel particulièrement marqué avec le catalogue des damnés de la *Nekyia* signale nettement le modèle homérique, au moment même où la version de Virgile semble le plus s'en distancier d'un point de vue thématique : si la mention de la légende de Salmonée est sans doute le fruit d'autres relations hypertextuelles, l'intégration de Salmonée dans le catalogue des suppliciés semble en revanche pouvoir se penser, paradoxalement, en rapport avec le texte d'Homère et sa réception. La réécriture de Virgile semble prendre acte du problème posé, et de certaines des solutions proposées par les scholies : si Salmonée apparaît sous un jour flatteur dans le catalogue des femmes du chant 11 de l'*Odyssée*, c'est en raison d'une méconnaissance de la légende associée au personnage chez Homère. L'impiété du personnage étant connue, il convient donc de le déplacer d'un catalogue à l'autre, en faisant apparaître son nom dans la structure même des vers qui introduisent, précisément, les suppliciés des enfers ; mais aussi de développer longuement la légende qui lui est associée, comme le faisaient d'ailleurs déjà, plus brièvement, les scholies.

Ainsi, la confrontation du texte de Virgile avec Homère et les scholies homériques permet de décrire le passage relatif à Salmonée comme une contamination formelle et thématique de deux catalogues de la *Nekyia* et des scholies homériques à propos du personnage⁴⁰. Cette description est sans aucun doute partielle et insuffisante, ne serait-ce que dans la mesure où elle ne tient pas compte des nombreuses autres sources mentionnées plus haut, sans doute immédiatement plus pertinentes que le texte et les scholies homériques. En revanche, cet exercice de comparaison, qui porte plutôt sur la structure des textes que sur leur généalogie (toujours spéculative), éclaire sous un nouveau jour

³⁹ L'écho formel est bien sûr signalé par KNAUER 1964 dans la liste des citations homériques à la fin de son ouvrage.

⁴⁰ Si l'on admet hypothèse de Severyns concernant la mention de Salmonée dans la *Nekyia* des *Nostoi*, on peut souligner une forme d'indécision sur la place du personnage dans la poésie archaïque, qui hésite entre deux catalogues présents chez Homère : un catalogue des femmes (tradition hésiodique) et un catalogue de criminels (tradition cyclique).

l'innovation que constitue l'intégration de Salmonée à la liste des suppliciés aux enfers, et les difficultés liées à la structure du passage, qui peuvent être comprises comme une réponse aux problèmes posés par la présentation du personnage dans la *Nekyia* homérique.

4. Résonances homériques du commentaire de Servius à propos de Salmonée

Le commentaire de Servius à la présentation de Salmonée au chant 6 de l'*Énéide* ne fait absolument pas référence aux sources possibles de Virgile. On peut toutefois se demander si les notices relatives au personnage peuvent malgré tout être mises en relation avec le statut hypertextuel du passage, Homère, et les scholies homériques⁴¹. Les difficultés pointées par Servius ont apparemment peu de rapport avec celles dont il a été question jusqu'à présent ; alors que, comme on l'a vu, le vers 585 est généralement jugé problématique plutôt en raison de sa relation avec le reste du passage que pour son contenu lui-même, on peut noter que le premier élément qui attire l'attention de Servius est l'adjectif *crudeles* : 585. *CRVDELES POENAS : saevas, nimias ; nam non dicit indignas ferentem qui sacrilegus fuit ; « cruels, démesurés, car il ne dit pas que celui qui fut sacrilège subit des châtiments immérités »* [trad. E. Jeunet-Mancy modifiée]⁴². Cette scholie s'oppose apparemment à une interprétation possible de l'adjectif *crudeles*, qui pourrait signaler l'injustice de la peine subie par Salmonée ; à ce titre, le choix de gloser *crudeles* par *nimias* est d'ailleurs étonnant, car ce second adjectif pourrait précisément renvoyer au caractère excessif de la peine par rapport au crime commis. La suite de la scholie semble pourtant souligner qu'il ne peut y avoir de châtiment injuste pour qui se rend coupable d'impiété, dans un jugement attribué à la Sibylle ou à Virgile – comme souvent, le sujet du verbe *dico* n'est pas exprimé. Le commentateur de Virgile souligne donc une contradiction possible, et

⁴¹ Les scholies de Servius et du Servius Danielis à ce passage ne sont pas mentionnées dans l'ouvrage de SCAFFAI 2006, qui relève principalement les passages où Homère est explicitement nommé ou cité. Pourtant, la comparaison de ces notices avec les scholies homériques commentant la présence de Salmonée dans *Od.* 11 peut conduire à imaginer un autre type de « présence d'Homère » dans le commentaire servien : sans nécessairement connaître parfaitement le texte d'Homère ni avoir un accès direct à ses commentaires anciens, Servius se ferait le relai d'une tradition entérinant le changement de statut du personnage de Salmonée, par contraste avec sa présentation perçue comme problématique dans le texte homérique.

⁴² Pour l'étude de ce passage du commentaire de Servius, on se fonde sur l'édition et la traduction de JEUNET-MANCY 2012 ; les ajouts du *Servius Danielis* sont indiqués entre crochets, et les versions divergentes sont indiquées à la suite du texte de Servius, séparées par une barre oblique ; ni ces ajouts, ni ces modifications ne sont particulièrement significatifs dans les notices relatives à Salmonée, et il ne semble donc pas nécessaire de distinguer les deux strates du commentaire dans le cadre restreint de cette étude.

vite résolue, entre l'une des interprétations de l'adjectif *crudeles* et le statut de Salmonée, *sacrilegus*.

Or, il est possible de mettre en rapport la structure et le fonctionnement de cette notice avec la scholie Q. T. au vers 236 du chant 11 de l'*Odyssée* : ὅτι οὐχ ὑποτίθεται ἀσεβῆ τὸν Σαλμωνέα, ὡς οἱ νεώτεροι. οὐ γὰρ εὐπατέρειαν ἂν τὴν Τυρῶ εἶπεν οὐδὲ ἀμύμονος πατρός. Les commentateurs d'Homère et de Virgile partagent un même présupposé : l'impiété de Salmonée est incompatible avec une représentation positive du personnage. Pour attribuer à Salmonée des caractéristiques positives à travers sa fille Tyro, il faut donc qu'Homère ignore son impiété : l'hypothèse selon laquelle il la prendrait en compte est explicitement rejetée non seulement dans la première partie de la scholie, mais aussi implicitement dans un énoncé à l'irréel du passé, dont on peut aisément reconstituer la protase (« s'il avait représenté Salmonée en impie, alors... »). Dans le cas de Virgile au contraire, puisque l'impiété de Salmonée est explicitée dans le texte par le long récit de son crime, elle peut également être présupposée par Servius dans une relative au parfait, *qui sacrilegus fuit* : l'impiété de Salmonée n'est plus de l'ordre de la possibilité narrative (à écarter dans le cas d'Homère), mais de la nécessité ; elle n'est plus l'objet de la conclusion du raisonnement, mais l'une de ses prémisses. Cette évacuation d'autres versions possibles de la légende est marquée dans la syntaxe de la seconde partie de la notice servienne ; alors que les exégètes d'Homère employaient une tournure à l'irréel du passé (*οὐ γὰρ... ἂν... εἶπεν*), puisqu'ils envisageaient une autre version du mythe que celle d'Homère, Servius emploie la même construction, mais à l'indicatif, *nam non dicit*. Ces deux affirmations soumettent implicitement Homère et Virgile au même critère de bienséance : ni l'un ni l'autre n'atténuerait la culpabilité d'un impie. Mais d'un texte à l'autre, le jugement de la tradition sur Salmonée s'est fixé. Si c'est par un effet de structure que Virgile a apporté sa contribution à ce jugement, en plaçant Salmonée parmi le catalogue des impies suppliciés au Tartare, Servius l'entérine en le qualifiant explicitement de *sacrilegus*, de même que les scholiastes d'Homère l'appellent ἀσεδής ou δυσσεδής⁴³. Ce point commun entre les commentaires fait apparaître, en creux, un élément qui rapproche paradoxalement les textes d'Homère et de Virgile : si le premier ne fait aucune mention de l'impiété de Salmonée, le second, on l'a vu, n'exprime pas non plus explicitement ce jugement, contrairement aux commentateurs – la Sibylle appelle

⁴³ Dans le commentaire de *Servius Danielis* à *Aen.* 4,696, où il est longuement question du caractère mérité et/ou prédestiné ou non de la mort de Didon, Salmonée est mentionné en tête d'une liste de personnages d'impies, suivi de Mézence, puis de Tityos et Ixion, qui apparaissent également dans le catalogue d'*Aen.* 6, qui ont tous selon lui ont péri *non fato... sed merito*. Le jugement du commentateur sur le personnage est là encore explicité et porte toujours sur le problème de la justice et de la proportionnalité d'un châtement ; en l'occurrence, ce châtement est bien la mort elle-même, et non un possible supplice infernal ; il est toutefois troublant de constater les points communs entre la notice de *Servius Danielis* à ce passage, celle de Servius au chant 6, et le catalogue des suppliciés de Virgile lui-même.

en revanche Salmonée *demens* au vers 590, un adjectif sans doute à rapprocher du *νήπιος* homérique⁴⁴. L'adoption par Virgile d'une tradition mythologique apparemment en contradiction avec le texte d'Homère, mais rapportée, entre autres, par l'exégèse homérique, ne passe pas par l'intégration dans son texte d'un terme opposé aux épithètes valorisantes du chant 11 de l'*Odyssée*, et le renversement axiologique mentionné plus haut est directement l'effet d'un déplacement et d'un développement narratif, et non d'un jugement explicite ; ce jugement est en revanche clairement exprimé par les commentateurs d'Homère comme de Virgile. Servius reprend en effet, comme on va continuer de le voir, les termes de l'exégèse homérique, tandis que Virgile ne réécrit pas les scholies elles-mêmes, même s'il semble réécrire (entre autres, bien évidemment) à partir des scholies : il faudrait trouver le moyen de caractériser la relation transtextuelle qui unit Servius, indirectement sans doute, aux scholies homériques – Bruno Bureau parle d'intertextualité critique à propos du rapport plus direct entre Servius et les commentaires de Donat aux comédies de Térence⁴⁵ – mais surtout, celle qui unit Virgile aux scholies homériques. L'étude comparée de textes poétiques et de textes critiques et l'analyse de leurs interactions n'a donc pas vocation à brouiller les distinctions entre les procédés des premiers et ceux des seconds, mais plutôt à les préciser.

Comme on l'a vu, la structure du texte de Virgile peut à certains égards, et précisément en faisant l'ellipse du jugement d'impiété en tant que tel, être comparée à celle de la scholie au vers 235 du chant 11 de l'*Odyssée* ; la notice que consacre son commentateur Servius au nom du personnage lui-même n'est pas non plus sans rappeler les scholies homériques, toujours partiellement, et entre autres sources possibles. Toujours à propos du vers 585, Servius écrit :

SALMONEA : Salmoneus Aeoli filius fuit, non regis ventorum, sed cuiusdam apud Elidem, ubi regnavit. qui fabricato ponte aereo super eum agitabat currus ad imitanda [superna] tonitrua, et in quem fuisset iaculatus facem, eum iubebat occidi. hic postea uerum expertus est fulmen/hic postea uerum fulmen expertus est.

Salmonée était le fils d'Éole, non pas le roi des vents, mais un Éole qui régnait en Élide. Il s'était fait construire un pont de bronze sur lequel il lançait son char, pour imiter le tonnerre [divin] et il ordonnait la mort de celui sur qui il avait lancé sa torche. Par la suite, il fit l'expérience de la véritable foudre/Par la suite, il fit l'expérience de la foudre véritable. [trad. E. Jeunet-Mancy modifiée]

Certains des éléments de cette notice ne sont absolument pas mentionnés dans les scholies homériques. Avant la dernière phrase de la notice, seule la mention de la généalogie de Salmonée pourrait à la rigueur être rapprochée de la

⁴⁴ Voir HORSFALL 2013, p. 411.

⁴⁵ BUREAU 2011.

scholie Q. à *Od.* 11, 237 : *Αἰόλου καὶ Λαοδίκης τῆς Ἀλωέως Σαλμωνεὺς καὶ Κρηθεύς* (« Salmonée et Créthée étaient les fils d'Éole et de Laodice, fille d'Aloée »). La description du pont de bronze et du lancer de foudre fatale à sa cible est en effet présentée par A. M. Mesturini comme une originalité des sources latines⁴⁶. Dans l'ensemble, il n'est guère étonnant que Servius ne présente pas de point de convergence significative avec les scholies homériques concernant des éléments de la tradition mythographique, pour lesquels il est vraisemblable qu'il consultait d'autres sources⁴⁷ ; c'est le plus souvent dans le cas de commentaires plus étroitement liés au texte de Virgile (typiquement, le choix de tel adjectif) que des échos avec les scholies homériques à des passages semblables se laissent percevoir. La dernière phrase de la notice mérite toutefois une attention particulière, en ce qu'elle semble reprendre la conclusion ironique présente dans les scholies homériques, principalement portée ici par l'adjectif *uerum*. L'emploi du déictique *hic*, si l'on suppose qu'il s'agit ici d'un pronom désignant Salmonée, permettrait de renforcer le caractère contrastif de cette dernière phrase⁴⁸. Servius semble également insister, plus encore que les scholiastes d'Homère, sur la gravité de l'impiété de Salmonée dans sa scholie au vers 588 : *MEDIAE QVE PER ELIDIS VRBEM : hinc est indignatio, quod in ea civitate Iovem imitabatur, in qua specialiter Iuppiter colitur* ; « l'indignation vient de ce qu'il imitait Jupiter, précisément dans la cité où on lui voue un culte particulier » [trad. E. Jeunet-Mancy]. A. M. Mesturini signale l'originalité de Servius à propos de cette notice aussi, et de l'argument *a fortiori* tiré du lieu du crime de Salmonée ; on peut en tout cas souligner que la mention de l'« indignation » est cohérente avec l'interprétation de l'adjectif *crudeles*, où le commentateur insiste sur le caractère sans doute cruel, mais en aucun cas injuste du châtement du personnage : le jugement de Servius sur Salmonée, ou celui qu'il attribue à Virgile, est en effet particulièrement sévère et renforce celui des scholies à Homère.

⁴⁶ Voir sur ce point et pour l'ensemble de la bibliographie relative au personnage l'article de MESTURINI 1996, p. 664.

⁴⁷ Concernant les sources mythographiques de Servius, voir par exemple CAMERON 2004, p. 192-209 en particulier.

⁴⁸ E. Jeunet-Mancy traduit ce *hic* par « aux enfers » : il faudrait alors le comprendre comme un déictique renvoyant au lieu dont il est question tout au long du texte de Virgile – Servius serait ainsi d'avis que ce que décrit Virgile dans les vers suivants est bel et bien le châtement de Salmonée au Tartare, et non simplement sa mort causée par la foudre de Jupiter. L'intérêt de Servius pour le lieu où Salmonée a commis son crime, et le lien spécial qu'il établit plus loin entre ce lieu et Jupiter, fragilise toutefois cette hypothèse qui voudrait que Salmonée subisse un foudroiement répété aux enfers. On pourrait alors imaginer qu'il s'agit d'un déictique renvoyant non pas au lieu dont il serait question, donc, mais au passage de Virgile qu'il s'agit de commenter, et le traduire par « dans ce passage » ; toutefois, l'emploi du parfait au lieu du présent attendu rend cette hypothèse peu satisfaisante.

Sans nécessairement supposer que Servius avait sous les yeux le texte d'Homère et ses commentaires anciens à tout moment⁴⁹, et en particulier lorsqu'il s'est agi de commenter ce passage du catalogue des damnés, plusieurs éléments des notices relatives au personnage de Salmonée peuvent toutefois être comparés avec les scholies homériques au chant 11 de l'*Odyssée*. Ces éléments pourraient aussi, bien sûr, être expliqués par des récurrences stylistiques dans la tradition critique, qu'elle soit grecque ou latine, ou par le recours à d'autres sources, connues ou inconnues de nous. Il n'en reste pas moins que leur analyse permet de formuler l'hypothèse selon laquelle le commentaire de Servius, en insistant sur la culpabilité de Salmonée et sur sa condamnation, souligne par là même l'innovation virgilienne et valide, en quelque sorte, les solutions apportées par le poète aux difficultés posées par la *Nekyia*, et relevées par l'exégèse homérique.

Conclusion

L'étude de ces quatre textes ne nous renseigne sans doute que très partiellement, en elle-même, sur la formation d'une tradition mythographique et critique. Il est plaisant que l'un des maillons de cette tradition soit l'introduction des *Allégories d'Homère* du Pseudo-Héraclite : peu après la fameuse déclaration programmatique de l'exégèse allégorique *πάντα γὰρ ἡσέβησεν, εἰ μηδὲν ἡλληγόρησεν* (« Tout chez lui n'est qu'impiété si rien n'est allégorique » [trad. F. Buffière]⁵⁰), on trouve en effet l'idée selon laquelle l'absence de philosophie dans la poésie homérique devrait conduire à conclure que *Σαλμωνεὺς ἂν Ὀμηρος εἴη καὶ Τάνταλος* (« Homère serait un Salmonée ou un Tantale »). Alors que Salmonée n'est pas présenté comme impie chez Homère, c'est bien le cas de Tantale, qui apparaît parmi les trois suppliciés du chant 11 de l'*Odyssée* ; la représentation d'un (mystérieux) châtement de Salmonée au Tartare est, on l'a vu, une innovation virgilienne, tandis que si le nom de Tantale n'apparaît pas dans le catalogue des suppliciés du chant 6 de l'*Énéide*, le châtement qui lui est traditionnellement associé est en revanche bien décrit. L'association des deux personnages chez le commentateur d'Homère révèle peut-être une porosité entre

⁴⁹ Sur les rapports entre l'exégèse virgilienne et l'exégèse homérique, voir les propositions inaugurales formulées par FUNAIOLI 1930, p. 234 ; ces propositions sont reprises spécifiquement à propos de Servius à la fin du compte-rendu de l'*editio harvardiana* par FRAENKEL 1964, p. 339-390, puis dans l'étude systématique de MÜHMELT 1965. Concernant les sources communes de Servius et d'Eustathe, voir GEORGIADOU 1998 et NEGRI 2001. Sur les diverses modalités possibles du recours de Servius aux commentaires à Homère, voir le résumé des hypothèses de Funaioli, Fraenkel et Georgiadou et les propositions de FARRELL 2008 ; sur le rôle de Servius dans la transmission d'éléments anciens indirectement issus de la tradition exégétique grecque dans un corpus de commentaires latins, voir les conclusions proposées par LAFOND 2015.

⁵⁰ BUFFIÈRE 1989.

les figures des grands impies, d'une part, et les figures des grands suppliciés – qui sont donc souvent les mêmes –, d'autre part. Elle est en tout cas un exemple remarquable de porosité entre les textes poétiques et les textes critiques : des figures mythologiques qui apparaissent chez Homère (et d'autres) deviennent par métonymie de possibles éléments de caractérisation de la poésie homérique comme un tissu d'impies.

C'est principalement pour l'étude de telles interactions que l'analyse des rapports possibles entre l'exégèse homérique et, d'une part, la réécriture de la *Nekyia* par Virgile, d'autre part, le commentaire de la descente aux enfers d'Énée par Servius, peut présenter un intérêt à la fois philologique, herméneutique et théorique. D'un point de vue philologique, l'analyse précise des vers relatifs à Salmonée dans l'*Odyssée* comme dans l'*Énéide* et de leurs commentaires anciens permet d'émettre l'hypothèse d'une influence, aussi partielle et indirecte soit-elle, de l'exégèse homérique dans la construction de la figure de Salmonée chez Virgile et son commentateur Servius. D'un point de vue herméneutique, cette possible influence permet d'interpréter l'innovation virgilienne comme une réponse possible à des problèmes homériques, et de contribuer ainsi à expliquer aussi bien l'apparente incohérence du passage que la longueur du développement consacré au crime de Salmonée. D'un point de vue théorique surtout, cet exemple permet d'esquisser plusieurs types de relations transtextuelles qu'il reste à conceptualiser plus systématiquement, mais dont le point commun est de souligner le rôle central du commentaire dans la production, la description et la reproduction de la réécriture. Ainsi, les commentaires à un hypotexte (ici, le chant 11 de l'*Odyssée*) peuvent fournir, non pas précisément un autre modèle, mais peut-être un patron à son hypertexte (ici, le chant 6 de l'*Énéide*) ; ils peuvent en revanche être partiellement réécrits dans le cadre du commentaire à l'hypertexte en question (ici, le commentaire de Servius), lui-même susceptible d'être en partie informé par le caractère hypertextuel de son objet – comme lorsque les notices de Servius semblent implicitement souligner les innovations de Virgile par rapport à son modèle homérique. Les différences de traitement du personnage de Salmonée d'Homère à Servius illustrent donc la richesse des interactions possibles entre textes poétiques et textes critiques dans l'Antiquité.

BIBLIOGRAPHIE

BORIAUD J.-Y. 1997, *Hygin. Fables*, Paris.

BREMMER J. 2009, « The Golden Bough: Orphic, Eleusinian, and Hellenistic-Jewish Sources of Virgil's Underworld in *Aeneid VI* », *Kernos* 22, p. 183-208

- BUFFIÈRE F. 1989, *Allégories d'Homère*, Paris.
- BUREAU B. 2011, « Servius lecteur du Térence de Donat », in M. Bouquet et B. Méniel (éds.), *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, p. 219-257.
- CAMERON A. 2004, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford.
- CARNUTH O. 1869, *Aristonici Περὶ σημείων Ὀδυσσεΐας reliquiae emendatiores*, Leipzig.
- COMBELLACK F. M. 1982, « Two Blameless Homeric Characters », *AJPh* 103, p. 361-372.
- DAVIES D. R. 1992, *Genealogy and Catalogue: Thematic Relevance and Narrative Elaboration in Homer and Hesiod*, Ann Arbor.
- DE JONG I. 2011, *A Narratological Commentary on the Odyssey*, Cambridge.
- DINDORF W. 1855, *Scholia Graeca in Homeri Odysseam ex codicibus aucta et emendata*, Oxford.
- FARRELL J. 2008, « Servius and the Homeric Scholia », in S. Casali et F. Stok (éds.), *Servio: stratificazioni esegetiche e modelli culturali = Servius: Exegetical Stratifications and Cultural Models*, Bruxelles, p. 112-131.
- FRAENKEL E. 1964, *Kleine Beiträge zur klassischen Philologie*, II, Roma.
- FUNAIOLI G. 1930, *Esegesi virgiliana antica: prolegomeni alla edizione del commento di Giunio Filagiro e di Tito Gallo*, Milano.
- GAZIS G. A. 2018, *Homer and the Poetics of Hades*, Oxford.
- GENETTE G. 1982, *Palimpsestes*, Paris.
- GEORGIADOU A. 1998, « Eustathius and the Graeco-Roman Exegesis of Homer », *Mnemosyne* 51, p. 337-340.
- GRIFFITH R. D. 2008, « Salmoneus' Thunder-Machine Again (Apollod. *Bibl.* 1.9.7), *Philologus* 152, p. 143-145.
- HARDIE P. 1986, *Cosmos and Imperium*, Oxford.
- HORSFALL N. 2013, *Virgil, Aeneid 6: a Commentary*, Berlin.
- JEUNET-MANCY E. 2012, *Commentaire sur l'Énéide de Virgile, livre VI*, Paris.

- JOLIVET J.-C. 2014, « Exégèse homérique et fiction dans la poésie augustéenne », *Lalies* 34, p. 7-75.
- KNAUER G. N. 1964, *Die Aeneis und Homer. Studien zur poetischen Technik Vergils mit Listen der Homerzitate in der Aeneis*, Göttingen.
- LAFOND M. 2015, « La place de Servius dans la tradition exégétique : de l'héritage des scholies grecques à l'expression d'une voix personnelle », in N. Lhostis, R. Lorient, C. Sarrazanas (éds.), *Discours antiques sur la tradition : formes et fonctions de l'ancien chez les Anciens*, Lyon, p. 155-168.
- MERKELBACH R. – WEST M. 1967, *Fragmenta Hesiodica*, Oxford.
- MESTURINI A. M. 1996, « Salmoneo », in *Enciclopedia Virgiliana IV*, Roma, p. 663-666.
- MÜHMELT M. 1965, *Griechische Grammatik in der Vergilerklärung*, München.
- NEGRI M. 2001, « Il commentario di Servio all'Eneide e l'esegesi greca di Omero. Osservazioni sul commento ad Aen. VI 288 ed Eustazio ad Il. VI 181 », *Eikasmos* 12, p. 323-336.
- NORDEN E. 1995 [1927], *P. Vergilius Maro, Aeneis Buch VI*, Stuttgart.
- NÜNLIST R. 2009, *The Ancient Critic at Work: Terms and Concepts of Literary Criticism in Greek Scholia*, Cambridge.
- PARRY A. A. 1973, *Blameless Aegisthus: a Study of amumon and Other Homeric Epiteths*, Leiden.
- PONTANI F. 2005, *Sguardi su Ulisse: la tradizione esegetica greca all'Odissea*, Roma.
- SCAFFAI M. 2006, *La presenza di Omero nei commenti antichi a Virgilio*, Bologna.
- SCHLUNK R. R. 1974, *The Homeric Scholia and the Aeneid*, Ann Arbor.
- SCHMIT-NEUERBURG T. 1999, *Vergils Aeneis und die antike Homerexegese*, Berlin.
- SEMITELOS D. 1875, *Σχολια πατριακα : νυν πρωτον αναλωμασι τοις του Αθηναιου επικλην περιοδικου συγγραμματος εκδιδομενα*, Αθηνησιν.
- SEVERYNS A. 1928, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Paris.
- SKALLI-COHEN A. 2012, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Fragments. Tome I. Livres VI-X*, Paris.

SMITH R. S. – TRZASKOMA S. M. 2005, « Apollodorus 1.9.7 : Salmoneus' Thunder-Machine », *Philologus* 149, p. 351-354.

STALLBAUM J. G. 2010 [1825], *Eustathii Archiepiscopi Thessalonincensis Commentarii ad Homeri Odysseam*, Cambridge.